Cam
FRC
2911

DÉPART
DE M. D'ARTOIS

POUR SE RENDRE A PARIS,

Et détail intéressant de la réception qu'il a faitte aux Dames de la halle députées pour le ramener.

QUI n'a pas entendu parler de la reine d'Hongrie? l'esprit, les saillies, l'éloquence de cette femme célébre sont connus de toute la terre. Cet à ces dons précieux de la nature, à ces rares qualités quelle a dû la gloire d'être presque toujours choisie par les dames de la halle, pour les représenter, & servir d'interprête à leur corps illustre.

On sait qu'elle a été dernièrement envoyée en députation à Turin, vers M. d'Artois, pour lui témoigner au nom des dames de Paris, tous les

M&W
5240

regrets que leur causoit son absence, & le désir quelles avoient de le voir de retour, pour l'époque à jamais mémorable de notre fédération. On ne pouvoit faire un meilleur choix pour une mission aussi importante, & si M. d'Artois eût dû se rendre a quelque invitation, celle-ci étoit plus faite qu'aucune autre, pour le déterminer.

Accompagnée seulement d'une autre dame poissarde, la reine d'Hongrie partit pour son ambassade, non avec ce faste imposant & ce pompeux appareil qu'on met ordinairement en pareille circonstance. Ce ne fut point dans un char brillant quelles allèrent porter aux héros *de bagatelle* les vœux du peuple françois, en voyageant en poste, & traversant la France avec rapidité, elles auroient été privées des hommages qu'on devoit leur rendre sur la route : elles préférerent donc de se rendre à pied à Turin. Cette résolution courageuse ajoutoit encore au mérite de leur entreprise ; elles furent récouduites par les dames, leurs comères, jusqu'à la barrière de la route de Lyon. Les adieux se firent dans un petit cabaret, & les dernières instructions dont furent chargées ces ambassadrisses leur furent données au milieu des flots de rogome, qui ne fut pas épargné dans cette occasion.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Nous passerons rapidement sur toutes les circonstances du voyage, & nous ne retracerons que les principales. On se doute bien que dans tous les lieux ou passèrent nos dames, elles furent accueillies avec toutes les marques d'estime qu'elles méritoient, & les éloges que l'on devoit a une démarche auſſi utile. On sait quelle reception distinguée on leur fit à Lyon! les fêtes brillantes qu'on leur donna! non-seulement les dames de la halle, mais encore les officiers municipaux, les gardes-nationales tout fut en remuement pour les recevoir; elles passerent dans les festins, les bals, les spectacles, le séjour quelles firent dans cette ville; auſſi n'oublieront-elles jamais les Lyonnois, & ne cesseront-elles de chanter leur louanges.

C'est envain que des esprits méchans ayent voulu jetter un ridicule sur cette réception honorable, qu'ils aycnt répandu des propos calomnieux, non moins outrageans pour les habitans de Lyon, que pour les dames de Paris. C'eſt une calomnie odieuse de prétendre que la reine d'Hongrie s'est conduite avec indécence dans la loge d'honneur qui lui avoit été réservée à la comédie, envain rejetteroit-on sur les vapeurs du vin la

cause des scènes scandaleuses qu'on lui suppose. Qui connoît bien la reine d'Hongrie & ses habitudes démentira ces bruits faux & injurieux. On sait qu'elle n'eſt jamais plus agréable qu'à la suite d'une orgie : & bien loin d'être capable dans l'ivresse de tous les excès qu'on lui suppose ; c'eſt dans cette ſituation, au contraire, qu'il faut la voir sa gaieté, les bons mots qui lui échappent, alors dérideroient les fronts les plus sévères. Ce ne peuvent être que des ariſtocrates qui ayent fabriqué ces mensonges, il eſt de fait, au contraire, que les dames de Paris on quitté Lyon le cœur plein de reconnoissance de toutes les marques deſtime qu'on leur avoit données.

Nous touchons au moment le plus intéressant du voyage, celui de l'arrivée de ces dames à Turin. La renommée les avoit dévancées & une foule conſidérable étoit allée au devant d'elles pour les recevoir. Elles renouvellèrent même à leur arrivée d'anciennes connoisances. Si je n'avois à raconter des avéntures d'un plus grand intérêt, je parlerois de la rencontre extraordinaire de certain personnage autrefois fort de la halle à Paris & l'heureux favori de la reine d'Hongrie. Depuis longtems retourné daus sa patrie il y vivoit du fruit de ses travaux : on se

doute bien de la joie qu'éprouvèrent ces amans de se revoir après une absence de plus de dix années : elle fut telle pour notre héroïne quelle oublia pendant quelques jours l'objet important de sa miſſion , elle n'en eut que plus de zèle ensuite pour la remplir ; mais ne parlons que de ce grand événement.

Nos deux ambassadrices vêtues de blanc, & couvertes des rubans à la nation, portant dans leurs mains de gros bouquêts, traversèrent les rues de Turin entourées d'une foule innombrable. Elles arrivèrent avec ce cortége aux portes du palais du roi de Sardaigne et ; elles annoncèrent le sujet de leur voyage. On alla informer M. d'Artois de cette ambassade extraordinaire. Il étoit alors au milieu de sa famille & des autres ci-devant princes. Cette nouvelle le fit beaucoup rire. Mais la morgue de M. de Condé fut effarouchée de cette viſite imprévue , & il vouloit se retirer. M. d'Artois le retint malgré lui. Tous les autres paroissent flatés de l'aventure. (1) Le nain des princes composoit sa figure & en plat courtisan comme à son ordi-

(1) C'eſt ainsi que mademoiselle Arnould appelloit le prince d'Henin.

naire, il étudioit la mine qu'il devoit prendre. La princesse de monaco étoit de l'avis de son don - guichotte, mais elle fut obligée de aire contre fortune bon cœur. Les deux ambassadrisses furent introduites & après avoir salué la compagnie à leur manière, la reine d'Hongrie prononça ce discours.

» M. d'Artois, n'vous étonnez pas si j'en'vous « baillons plus du monseigneur, c'neſt pas pour « vous flagorner que j'venons par devers vous « au jour d'aujourd'hui toutes les seigneureries « sont rasées, c'eſt-à-dire, que j'sommes tous « égaux. j'savons ben que c'eſt pasla vot compte « mais n'croiez pas ces mauvais conseillers, qui « v' environnent, & qui v' ont déjà fait faire « tant d' pas d' clair, imitez plutôt votre frère, « not cher roi. C'est un bon vivant celui la ! « Quand ben même, in' s' rait pas not prince « par héritage, je l' choisirions pour sa vertu. « Ca li fait un' peine mortelle, d' vous voir « comme ça eourir la prétentaine. C'est c' qui » fait, que j'venons au nom du bon peuple d' « Paris, v s' engager à revenir au milieu d' la « famille. A tous péchers miséricorde, ben loin « d' vous vouloir du mal, j' sommes disposés « à tuer l' veau gras pour votre retour. Ramenez

« nous vot chère épouse ; quelle se rappelle les « bénédictions que tout un chacun lui donnoit, « quand elle accoucha de c' joli garçon. Oui, « belle dame, aidez nous à désostiner vot mari, « d' la résolution qu'on l' y a fait prendre, & « j' vous en aimerons encore mille fois d'avan- « tage. Pour c'qu'est de vous M. Condé, je » n'sonnons mot la grimace qu'vous faites nous » prouve trop ben qu'ça s'roit peine perdue.. Si » pourtant, il vous prenoit un remords de cons- » cience, vn'avez pas plus à risquer que vot cou- » sin M. Conti, qui a été reçu à bras ouverts » malgré ses frédaines : en un mot j'sommes » toujours les mêmes pour toute vot royale famille. » Si v'nettes plus nos princes par l'grimoire & les » parchemins, vous l'serez toujours dans nos » cœurs, quand vous r'semblerez à votre » ayeul le bon Henri IV ».

Ce discours fut forr applaudi de M. d'Artois ainsi que de son épouse & de son fils. Ils embrasserent la Reine d'Ongrie & sa compagne, les autres princes se retirerent fort mécontens de cette scène. En attendant qu'on répondit à leur proposition on invita ces Dames à un repas magnifique où elles eurent les places d'honneur.

*2 bis

La reine d'Hongrie se surpassa alors elle-même : elle amusa tout le monde par ses bons mots. Après la fête elle eut une audience particulière de M. d'Artois, qui lui témoigna toute sa satisfaction des sentimens des parisiens à son égard. Il promît de se rendre au plutôt à leurs vœux, & il chargea la reine d'Hongrie d'une lettre pour le roi son frère, dans laquelle il anonce son retour prochain.

Telle est la nouvelle que rapportent avec elles les envoyées des dames de la halle. Leur démarche a sans doute beaucoup contribué à décider M. d'Artois à revenir en France ; elle lui a du moins fait connoître les dispositions du peuple à son égard, & a dissipé les inquiétudes qui le retenoient dans son exil. Il n'y a pas même de doute que nous ne l'eussions, vu à la fédération s'il avoit eu assez de temps pour les préparatifs de son retour. Il est bien certain au reste qu'on prépare ses appartemens au temple où il résidera maintenant.

FIN.

De l'Imprimerie de CALAIS & DUBOIS rue des Moineaxn N°. 36 près celle d'Argenteuil.